



# Repenser tout cela

Stéphane Gaudet, rédacteur en chef

Lors d'un événement aux bureaux du Conseil général à Toronto fin novembre, j'ai lu sur une affiche faite par un des participants à l'événement :

« Il nous faut un bâtiment... sinon il n'y a pas d'Église.  
Il nous faut un pasteur... sinon il n'y a pas d'Église.  
Il nous faut un orgue... sinon il n'y a pas d'Église.  
Il nous faut des cantiques... sinon il n'y a pas d'Église.  
Il nous faut un synode, un consistoire... sinon il n'y a pas d'Église.  
Il nous faut un comité... sinon il n'y a pas d'Église.  
Il nous faut un culte le dimanche matin... sinon il n'y a pas d'Église.

NOUS DEVONS REPENSER TOUT CELA ! »

Le Groupe de travail sur la révision globale, souhaité par le Conseil général en août dernier, a été formé. Sept personnes en font partie, en provenance de partout au Canada. Pasteur-es et laïques, hommes et femmes, ce comité de sept « sages » aura la lourde mais ô combien passionnante tâche de définir les contours de l'Église Unie de demain en tenant compte de ses nouvelles réalités démographiques et financières. Tout, absolument tout est sur la table, de la structure à quatre niveaux (paroisses, consistoires, synodes, Conseil général) de l'Église aux types de ministère, du rôle du Conseil général à la mission de l'Église. On se réjouit qu'une Québécoise, la pasteur Cathy Hamilton, ait été élue présidente du Groupe de travail.

Le Groupe de travail n'a pas de pouvoir décisionnel, mais il formulera des recommandations qui devront être approuvées par le prochain Conseil général, qui

se tiendra à Corner Brook (Terre-Neuve-et-Labrador) en 2015.

Comme protestants, ce nouveau processus de révision globale (car ce n'est pas le premier dans l'Église Unie !) ne devrait pas nous surprendre. L'un des six grands principes du protestantisme n'est-il pas *ecclesia reformata semper reformanda* (une Église réformée toujours à réformer) ? Les Églises réformées d'aujourd'hui ne sont plus celles du temps de Barth, ni ces dernières celles du temps de Calvin.

Jusqu'où iront les recommandations du Groupe de travail ? Le modèle paroissial classique tire-t-il à sa fin ? Quel avenir pour les ministères en français, des ministères qui coûtent plus d'argent qu'ils n'en rapportent, à l'heure où l'on semble juger de la pertinence d'un ministère à l'aune de son autosuffisance financière ?

On comprend que la situation difficile dans laquelle se trouvent les finances de l'Église ait pu motiver ce nouveau processus de révision globale, mais il est à espérer que les considérations pécuniaires ne seront pas les seules à inspirer les recommandations du comité. Une approche strictement comptable ne serait pas chrétienne. Nous sommes une Église, le Corps du Christ appelé à proclamer l'Évangile au monde, pas une entreprise à but lucratif. En même temps, il est probablement souhaitable que les ministères francophones diminuent leur dépendance par rapport à l'argent des autres. Où est l'équilibre ? Jusqu'à quel degré peut-on demander aux ministères en français de se prendre en mains ?

Belle réflexion en perspective... ☑

## COURRIER DES LECTEURS

Stéphane,  
Merci bien pour ce dossier sur la méditation dans la tradition chrétienne. Pour beaucoup de vos lecteurs, ce sera sans doute une découverte ! Il y a dans notre tradition des richesses méconnues alors que l'on pense qu'il s'agit d'emprunts à d'autres traditions spirituelles...

Félicitations pour le travail de qualité d'un numéro à l'autre !

Michel Boyer, o.f.m.

Une directrice d'école annule la visite du père Noël dans son école à la suite de protestations de quelques parents. Elle a par la suite reculé et permis la tenue de l'événement. Car le maire (!) de Montargis était « monté au créneau pour exprimer sa consternation face à ce qu'il considère comme un contresens, rappelant, à juste titre, que le père Noël n'a aucunement une origine religieuse et qu'il relève bel et bien d'un mythe païen. »

Dans l'article que tu trouveras en attaché, si ça t'intéresse d'en lire davantage, on lit :

« Le problème réside donc dans cette interprétation extravagante de la laïcité ou plus exactement des manifestations et autres événements qui gravitent autour de Noël, et qui montrent que, davantage qu'une fête religieuse, le 25 décembre est devenu au fil du temps un **événement qui transcende les frontières du religieux.** »

Un événement qui transcende les frontières du religieux !

Je suis dans la perplexité totale. Vite, le *Petit Robert* pour comprendre le sens du verbe *transcender*. Je lis : « Transcender : Dépasser en étant supérieur ou d'un autre ordre, se situer au-delà de... ».

Si ma lecture est bonne, le religieux (à savoir ici : la naissance de Jésus) est désormais inférieur au père Noël, au petit renne au nez rouge, à la fée des étoiles.

Je suis complètement « dépassé » donc « transcendé » par cette révélation. Et dire que j'accorde encore de l'importance à ces mots d'Éty Hillesum : « sauver un peu de toi en nous, mon Dieu ».

Robert Jacques, Boisbriand

Une bonne nouvelle ! Je vous la communique :

« Cher monsieur Thériault, Par la présente, je désire vous faire part que la restauration du portrait [de Chiniquy] est maintenant terminée, que l'œuvre a été encadrée comme il se devait et qu'elle est actuellement présentée dans la galerie A102. J'espère que vous aurez l'occasion de venir l'admirer.

Le conservateur associé à l'art canadien ancien, René Villeneuve, Musée des Beaux-Arts du Canada »

Serge A. Thériault, responsable du Conseil international des Églises communautaires au Canada